



3 Dune de l'Amélie, la naufragée de l'érosion marine

Hier encore, c'était un jardin botanique des sables. Aujourd'hui, comme la plupart des dunes atlantiques, elle recule face à l'océan. Mais dans l'histoire, les curieux gagnent un superbe observatoire de l'érosion marine.

Ah ! Le "douloureux destin" de la dune de l'Amélie ! En 1756, large de 8 km, elle engloutissait la basilique romane chère aux pèlerins de Compostelle : Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres, à Soulac. Le sable retournant à l'océan, la dune blanche et mobile se rétrécit chaque jour un peu plus. Longue histoire. Depuis la fin de l'ère glaciaire, voilà 10 000 ans que l'océan remonte, repoussant devant lui les sables amassés par les vents glacés au temps des mammoths. C'est ainsi qu'elle naquit, la belle Amélie. L'océan, soulignait l'expert Roland Paskoff, récemment disparu, ravale en hiver plus de sable qu'il n'en déglutit l'été. Ce stock épuisé, il dévore la côte elle-même, villes et forêts comprises. Dans la tempête de la fin 1999, la dune a perdu 40 mètres en largeur. Son recul annuel moyen oscille entre 2 et 4 mètres.

Trésors repris par la mer

«L'Amélie, qui fut un grand site botanique, devient aussi un observatoire géomorphologique...», note le naturaliste Joakim Dufour. Et côté flore «On ne voit plus sur le sentier la linairé à feuilles de thym, ni l'astragale de Bayonne ni le lys de mer, ni le raisin de mer». Le sud de la dune pourrait, lui, avoir gardé quelques trésors. On croisera de vraies beautés,

sans rareté. Quelle est donc cette graminée qui fonce vers la mer ? *Ammophila arenaria*, dit aussi "roseau des sables". Dès que la dune se gonfle, il se rehausse et avance face au vent, arqué sur son rhizome, captant plus de sable encore. Au nord de la Loire, on le nomme "oyat". En Gascogne, "gourbet". Et c'est son vrai nom, car les Gascons le célébraient les premiers, le plantant dès le XVIII^e siècle pour fixer leurs dunes. Au printemps, vous le verrez fleurir en panache, escorté de la giroflée des dunes aux ravissantes corolles mauves. Plus en terre, abrité des embruns, l'œillet de France pointe son calice rose près de son cousin le silène de Porto, en jupon blanc effrangé.

Les arbres fous, le lézard sage

C'est le début de la "dune grise", où le sable cesse de voler, où la pelouse, puis la forêt s'installent. Mais voyez ces centenaires écervelés ! Ils n'avaient pas prévu que l'océan les rejoindrait sur l'arrière-dune. Par dizaines, chênes verts et pins maritimes tombent à l'eau chaque hiver, racines à l'air. L'été, l'exode se ralentit, certes. Mais rares sont ceux qui parviennent à remonter là-haut. On a plus de chance, dit-on, d'y observer au soleil le rare et prudent lézard ocellé, qui peut dépasser 80 centimètres... « Pour le voir, repérez d'abord son gîte à l'ombre, puis attendez une petite heure, sans bouger, qu'il vienne se chauffer au soleil... » prévient Joakim. Armez-vous donc de patience, et d'un sombrero.



Papillon "moyen nacré"



Pins maritimes

SOULAC, L'ÉLÉPHANT ET LE SANGLIER

Au Pléistocène, voilà quelque 100 000 ans, un éléphant déambulait à Soulac, près de l'Amélie. Ses ossements ont été extraits de la glaise sous une plage. *Elephas antiquus*, dit aussi *Palaeoloxodon antiquus*, serait un parent des actuels éléphants africains. Dès le Mésolithique (9000 à 5000 av J.-C.), des hommes chassaient et pêchaient sur cette côte, où l'on a trouvé 71 haches de bronze conservées dans des vases. Arrachée en 1989 à la plage de l'Amélie, la plus belle pièce d'histoire locale est une enseigne gauloise en laiton illustrant un sanglier. Ou'on n'imagine pas Obélix salivant devant l'enseigne d'une auberge. Il s'agissait d'une enseigne guerrière, sorte d'étendard métallique d'un clan gaulois.

Une leçon d'écologie au naturel

L'Amélie déroule un film accéléré du devenir des côtes sableuses. Avec, en passant, une leçon d'écologie dunaire. En ce désert brûlant, s'accrochent des plantes et reptiles durs à cuire, tels l'oyat et le furtif lézard ocellé.

➤ *Du parking sur la D 101E1, prenez le chemin qui mène à la mer.*

Vous êtes dans la forêt (pins et chênes verts) qui a conquis en un siècle la dune "grise", y succédant à la pelouse sèche. Sur le chemin où le sable vole encore, la mousse "tortula" reverdit après la pluie. Avec la graminée "queue-de-lièvre", elle contribue à fixer et "griser" la dune. Ça et là, se sont acclimatés des yuccas, agaves américaines échappées des jardins.

➤ *Poursuivez vers la mer, jusqu'à la falaise de sable qui s'effondre ❶.*

Ô surprise ! La dune blanche a disparu. Car la plage elle-même a perdu son sable, que le vent reprenait jadis à marée basse, rechargeant ainsi la dune. L'arrière-dune, la dune grise, puis la forêt plongent en cortège dans la mer ! Des touffes de queue-de-lièvre et de vulpin, des fûts de pins maritimes, des cépées de chênes verts glissent en toboggans. Sur ces talus mouvants s'agrippe un hardi pionnier : le pas d'âne. Jetez un œil au pied de la falaise : sur son socle d'argile bleue, la dune croule d'autant plus vite que la nappe y affleure, formant une "soupe de sable" instable.

La mer s'est tant approchée que ses embruns salés lèchent les chênes verts et les pins, souvent brûlés ou décatés. Quel est cet arbuste au feuillage vernissé, au fruit rond et grenu ? C'est l'arbousier des maquis acides, providence automnale des grives et autres gourmets. Dans les bois, s'égosillent nombre d'oiseaux forestiers, rouges-gorges et mésanges, pics épeiches et épeichettes.





Rouge-gorge

Avec tous ces arbres morts, ils ont du pain sur la planche...

➤ *Descendez avec prudence sur la plage ② pour obtenir une vue en coupe de l'érosion marine. par nature instable, le littoral est en évolution permanente : faites donc très attention.*

Vous avez sous les yeux les vestiges de la dune blanche. Au ras de la falaise d'érosion, l'oyat persiste à lancer en sous-sol son rhizome en lasso, apte à ligoter le sable comme à pomper l'eau profonde. Voyez aussi sa feuille : longue, lisse et mince, roulée en gouttière, elle se protège ainsi contre l'évaporation. A ses côtés, le liseron des sables déploie ses corolles rose tendre. N'oubliez pas sa voisine l'euphorbe maritime, aux frondes en queue de renard. Sur l'arête de la falaise, ③, elle s'accroche encore. Hier, on la voyait jusque sur la plage, car elle craint peu le sel. Avec le chiendent des sables, elle contribuait à procréer ces "bébés-dunes" sans lesquels les grandes ne peuvent exister.

➤ *Avant de rebrousser chemin pour rejoindre le parking et la piste cyclable, faites halte en ces lieux.*

Par forte marée, vous verrez la mer revenir et les vagues saper les pieds d'argile du colosse de sable. Apercevez plus au nord les blockhaus du mur de l'Atlantique. Hier, ils étaient perchés sur la dune. Les voilà cernés par l'océan.



Blockhaus tombé de la dune

Pratique



De Soulac-sur-Mer (pointe du Médoc), gagnez l'Amélie par la D 101E1, qui longe la côte. Un premier parking se situe peu après le camping des Sables d'Argent. Choisissez le suivant (1 km avant le hameau de l'Amélie).



Traversez la piste cyclable et marchez vers la mer. En été, c'est aussi le chemin des baigneurs.



Courte et facile, la balade se fait en une heure, ou deux si l'on aime observer. Vous pourrez doubler la distance (et l'intérêt) en partant du hameau de l'Amélie par la plage. Vous y jugerez l'importance des travaux de protection, et leurs limites. Longez la falaise de sable, superbe coupe géologique et labo vivant de l'érosion. Appréciez l'impact du nettoyage des plages : il hâte l'érosion en inhibant la naissance des dunes "embryonnaires" sur la laisse de mer. Après le camping, les Blockhaus sont accessibles à marée basse.



Inscrite sur la Liste du Patrimoine Mondial de l'Unesco, la basilique Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres, à Soulac, est l'émouvante rescapée de la longue lutte des dunes et des hommes. La ville conserve aussi un merveilleux florilège de villas balnéaires bâties sous Napoléon III. Une visite guidée passionnante. Le musée d'Art et d'Archéologie (ouvert l'après-midi) présente les trésors découverts sous les plages et les dunes, notamment le fameux sanglier gaulois. Informations : office du tourisme, Soulac-sur-Mer. Tél. 05 56 09 86 61. Internet : www.soulac.com